Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 12

Artikel: Découvrir ce qui est nôtre ! : tels qu'ils nous voient
Autor: Landry, C.-F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227055

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Découvrir ce qui est nôtre !

Tels qu'ils nous voient

par C.-F. Landry

« L'extrémité du lac Léman, toute emboîtée dans les quais de la ville (il s'agit de Genève) est couverte en partie de ces laides cabanes qui servent de moulins à eau ou de buanderies, ce qui offre un spectacle plus varié qu'imposant. Au contraire, lorsqu'on tourne le dos à la ville pour se diriger vers Lausanne, lorsque le bateau à vapeur sort du port encombré de petits navires, le coup d'œil présente tout à fait l'illusion de la grande mer. Jamais pourtant on ne perd entièrement de vue les deux rives, mais la ligne du fond tranche nettement l'horizon de sa lame d'azur ; des voiles blanches se balancent au loin, et les rives s'effacent sous une teinte violette tandis que les palais et le villes éclatent par intervalles au soleil levant ; c'est l'image affaiblie de ces riants détroits du golfe de Naples, que l'on suit si longtemps avant d'aborder. Bientôt le bateau s'arrête à Lausanne, et me dépose sur la rive, avec tout mon bagage entre les bras des douaniers. Lorsqu'il devient bien constaté que je n'importe pas de cigares français (vraie régie) dont l'Helvétie est avide, on me livre à quatre commissionnaires, qui tiennent à se partager mes effets. L'un porte ma valise, l'autre mon chapeau, l'autre mon parapluie, l'autre ne porte rien. Alors ils me font comprendre difficilement, car ici s'arrête la langue française, qu'il s'agit de faire une forte lieue à pied, toujours en montant. Une heure après, par le plus rude et le plus gai chemin du monde, j'arrive à Lausanne, et je traverse la charmante plate-forme qui sert de promenade publique et de jardin au Casino.

» ... Ne va pas croire maintenant que Lausanne soit la plus riante ville du monde. Il n'en est rien. Lausanne est une ville tout en escaliers ; les quartiers se divisent par étages : la Cathédrale est au moins au septième ».

* * *

Le morceau méritait d'être cité. Ainsi, le Petit-Lac ressemble à la grande mer ; on voit constamment les deux rives. Les palais et les villes... le golfe de Naples... Oui, mais où est le Vésuve ?

Et tout cela nous conduit à cette petite phrase : « car ici s'arrête la langue française »... A Lausanne ! A Ouchy ! Nous avons bien appris le français depuis cent ans, ce me semble ! Etonnez-vous qu'il y ait ensuite quatre kilomètres (une lieue de France) d'Ouchy à Lausanne, soit, comme le dit l'auteur : une bonne heure de route.

L'insupportable bagoût des Français n'est donc pas d'aujourd'hui. On crie : « Ah, ces Parisiens ! » et l'on croit avoir tout expliqué, tout excusé. Ce petit monde incroyablement fat, mal renseigné et qui, même s'il vient sur place voit faux, parce qu'il veut être drôle, et drôle à tout prix, n'est pas fatalement parisien ; Gérard de Nerval — car c'est lui qui a écrit ce reportage ridicule — n'est pas un Parisien.

On ne parle plus le langage français, à Lausanne, en 1840 ? Car « ici s'arrête la langue française... »

Et le culot français, où s'arrête-t-il le culot français ?